

VOSGES

Action solidaire

Une Archéenne habitée par le Népal



Le Népal offre une multitude de visages : la jungle, des paysages lunaires, des sommets enneigés...

Elle avait à peine remis les pieds dans les Vosges que Fanny Godey ne pensait déjà qu'à une chose : retrouver le Népal. Un pays pour lequel elle a tout quitté afin de vivre comme sa population : sans richesse mais avec le sourire.

Il a suffi d'un seul voyage au Népal pour que Fanny Godey tombe définitivement amoureuse de ce pays coincé entre l'Inde et le Tibet. La première découverte a eu lieu en 2004 "un peu par hasard", comme le confie l'Archéenne.

Pratiquant le trekking, elle s'est inscrite à l'UCPA pour un séjour sportif qui l'a menée du côté de l'Himalaya. Là, les mollets ont été soumis à rude épreuve. Les yeux un peu moins, n'ayant pas eu leur dose d'exercices en lorgnant du côté du sommet caché par les brumes de chaleur. "Ce n'était pas la bonne saison. Alors on en a profité pour se rapprocher au maximum de la population et on a découvert un peuple merveilleux."

Les images de saleté, de pauvreté, de pollution qui se sont ancrées à son arrivée à Katmandou se sont envolées pour laisser place à d'autres bien plus douces. Tellement d'ailleurs qu'elles ont poussé Fanny à remettre ses pieds chaussés de godillots au Népal. "Un an et demi après, j'ai organisé toute seule un voyage avec des amis et mon père", sourit la jeune femme qui s'est arrangée pour vivre trois semaines au plus près de la population des villages de montagne.

Contact fabuleux

"Le contact avec les gens a été fabuleux", raconte Fanny encore sous le coup de l'enthousiasme et de l'émotion. Pourtant, cela fait plus de quatre mois que cette trentenaire est revenue dans la demeure familiale d'Arches, loin de cette terre d'Asie envoûtante. Une terre qui lui manque cruellement depuis lors.

Le deuxième trek non dénoté de générosité accompli, une réflexion s'est imposée à Fanny : elle ne pouvait pas se contenter de fréquenter le Népal en touriste. Il lui fallait vivre ce pays de l'intérieur.

Elle s'est donc rapprochée de l'association APC comme cannelles à travers laquelle elle parraine une petite Rupa,

jeune écolière âgée de 12 ans. L'association l'a renvoyée vers celle de Chantal-Mauduit qui cherchait justement des volontaires. Ayant obtenu un congé sabbatique d'un an auprès de son entreprise, la juriste à l'œuvre à Lyon est partie à l'aventure, lâchant son appartement et tout ce qui la reliait à sa précédente existence pour rejoindre Katmandou. Et la nouvelle école de l'association destinée à recevoir des enfants orphelins de père ou de mère, issus de familles pauvres.

Rien ne lui a manqué

La capacité de l'établissement ayant augmenté, Fanny et une autre bénévole étaient chargées de reconforter les nouveaux arrivants, éloignés de leur famille et de leur village. Et de participer plus généralement au bon fonctionnement de cette école. Ainsi la Vosgienne a-t-elle été amenée à vivre aux côtés des Népalais chaque jour de son séjour ou presque.

"Au départ, on a l'impression qu'il manque tout là-bas. En fait, à force de vivre avec les enfants, on se rend compte qu'ils s'amusent avec rien, des pneus ou des cailloux. On se dit que ce n'est pas si important d'avoir le dernier jouet sorti", assure celle qui n'a rien regretté du petit confort auquel nous sommes habitués.

Dependant, il a fallu à Fanny se délester de tous ces réflexes occidentaux conditionnés par une société de consommation qui existe peu au Népal. Ce qui a été vite fait. Elle a rapidement apprécié le peu qu'il y avait matériellement parlant et surtout la richesse humaine qui n'est pas mesurable. "Les Népalais sont vraiment des gens gentils. Le contact est très facile avec eux pour peu que l'on apprenne un peu le népal", commente Fanny tandis que son visage s'illumine. Des mois de contact avec les adultes et les enfants, elle a gardé ce qui caractérise le peuple népalais : le sourire qui qu'il en soit.

Sophie MAUPETIT



Grâce à l'association, les écoliers de 5 à 18 ans bénéficient de sorties au stade de foot, au zoo...



Les nouveaux locaux de l'établissement scolaire basé à Katmandou ont permis d'accueillir non pas 90 gamins orphelins mais 166. (Documents Fanny GODEY)



Installée à Arches depuis son retour en octobre dernier, Fanny Godey ne rêve que d'une chose : rejoindre le Népal et son peuple. (Photo Eric THIEBAUT)

Dur retour à la réalité vosgienne

"C'est vraiment difficile de partir et de les laisser comme ça." En quittant le Népal, Fanny Godey a eu du mal à s'éloigner notamment de ces petits qu'elle a réconfortés, encouragés, chouchoutés pendant de longs mois passés à aider l'établissement scolaire de l'association Chantal-Mauduit à Katmandou.

Même si les nouvelles lui parviennent du Népal par le biais d'internet, Fanny peine à vivre cet éloignement. "Quand on revient ici, tout est propre, aseptisé. Il manque les odeurs du Népal qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Tout paraît bien fade et pâle car tout est coloré là-bas. Et il nous semble que les gens font la tête alors qu'au Népal, il y a des sourires partout", déclare-t-elle. "On a vraiment du mal quand on revient", conclut-elle. Et c'est d'autant plus vrai que le retour de Fanny sur sa terre natale s'est doublé d'une longue maladie qui a nécessité quelque deux mois d'hospitalisation. Plus deux mois où l'Archéenne a dû rester alitée. Mais Fanny Godey a pris son mal en patience, mettant à profit "la philosophie de vie" des Népalais, acceptant ce mauvais coup du sort avec patience, recul et une grande sagesse.

En tout cas, cette mésaventure n'a rien changé aux sentiments de la jeune femme qui "n'attend qu'une chose : y retourner." Elle a d'ailleurs quitté son travail à Lyon et envisage de suivre une formation pour pouvoir donner plus officiellement des cours de français. "J'en ai dispensé quelques-uns auprès d'enfants du niveau du collège. J'ai trouvé ça génial. C'était super marrant de les voir progresser, valorisant aussi." A terme, Fanny souhaiterait rejoindre le Népal ; avec sa formation, elle pourrait gagner un peu sa vie et intervenir en tant que bénévole pour aider l'école de l'association à Katmandou.



L'école créée par l'association Chantal-Mauduit fait travailler des villageoises des environs comme ici en cuisine.

Ecoliers cherchent parrains

Proche de l'association Chantal-Mauduit, Fanny Godey connaît bien son histoire. Notamment ce drame qui a provoqué la création de la structure. Pour la Vosgienne passionnée de trekking, le nom de Chantal-Mauduit n'était évidemment pas inconnu. Amoureuse de la montagne, cette illustre femme a à son actif une foule de grands sommets. Il y a les classiques dans les Alpes, les Andes où elle a gravi l'Urus (5 500 m), le Pérou où elle grimpe sur l'Huascarani (6 768 m). Restait pour elle à explorer le Népal (un pays cher à son cœur) et son Himalaya. Ce qu'elle a fait jusqu'au moment de sa disparition.

C'était en 1998 au Dhaulagiri où elle a été ensevelie sous une avalanche alors qu'elle passait la nuit dans sa tente en compagnie de son ami sherpa. Aucun des deux n'a survécu. La famille et les proches de la Française ont créé cette association pour aider entre autres la famille du guide disparu. Notamment ses descendants qui ont pu suivre sa scolarité. Une école a été ouverte en 2001. Elle a accueilli jusqu'à l'année passée quelque 90 enfants de 5 à 18 ans.

Mais le besoin d'aider d'autres jeunes Népalais s'est fait ressentir, nécessitant le déménagement de l'école vers des locaux plus importants en début d'année dernière.

L'école de l'association Chantal-Mauduit accueille désormais 166 enfants. Mais seule une partie d'entre eux est parrainée par de gé-

néreux mécènes. Il reste à trouver d'autres parrains amenés à verser fréquemment de l'argent pour leur(s) petit(s) protégé(s) qui se seront assurés d'un avenir meilleur et d'un certain épanouissement voire un épanouissement certain... Il n'y a qu'à voir leur sourire pour s'en convaincre. C'est "l'espoir de grandir normalement, en bonne santé, et d'être éduqué tout en continuant à vivre dans son environnement."

Ces dons réguliers permettent de financer leur prise en charge totale par cette école. Ils garantissent en effet la location des locaux, les équipements, les travaux d'entretien, l'encadrement par un personnel népalais mais aussi tous les frais propres à l'enfant. Cela va de la scolarité au matériel scolaire en passant par les repas, l'hébergement, l'habillement, l'enseignement artistique et les loisirs, ainsi qu'un suivi médical régulier et les soins nécessaires.

L'association Chantal-Mauduit qui permet à ces jeunes de sortir de la rue et plus généralement de la misère a reçu le soutien apprécié et apprécié d'une marraine très connue, la chanteuse Jenifer, qui a été touchée par son action.

S.M.

● Si vous êtes intéressés, vous pouvez prendre contact avec l'association par le biais de son site internet : www.chantalmauduit.org. Tél. 01.43.46.31.00.



Malgré la difficulté de leur parcours, les enfants gardent toujours le sourire qui caractérise les Népalais.

30 bougies soufflées loin de chez elle

Elle dit ne jamais avoir eu le mal du pays pendant les mois qu'elle a passés au Népal. Et la journée de son trentième anniversaire n'a pas fait exception à la règle.

Il faut dire que ses proches à l'école, notamment le directeur francophone de l'établissement, lui ont réservé de belles surprises ce jour de juin. Notamment une belle assemblée constituée dès le matin par les 166 écoliers accueillis qui lui ont chanté d'une même voix un vibrant "happy birthday". "C'était terrible", résume Fanny avec des étoiles dans les yeux. Et la journée ne s'est pas arrêtée en si bon chemin puisque Fanny a accumulé les dessins de ses petits.

Promotion

Miss Guadeloupe visite les Vosges

Dans le cadre d'une cure de thermalisme et de la promotion guadeloupéenne d'un centre "Thermalisme", Mandy Falla, miss Guadeloupe et sa dauphine Patricia Pentier, visitent les Vosges en compagnie d'une équipe de journalistes.

La Compagnie Thermale de Plombières-les-Bains a invité pour une durée d'une semaine Mandy Falla, 19 ans d'Abymes (Grande Terre) et Patricia Pentier, 18 ans, respectivement Miss Guadeloupe 2007-2008 et sa 1ère dauphine, élue également miss internet. Une semaine où la remise en forme est au programme, ainsi que la promotion du thermalisme guadeloupéen.

Elues en août dernier, ces deux miss sont ainsi venues faire une cure pour entretenir leur forme, et découvrir les soins comme les bains de vapeur dans les étuves romaines ou encore des séances de relaxation dans le sudatorium du robinet romain et la salle des céramiques chaudes. Accompagnées de Gilles de Lacroix, journaliste à France Antilles et Jules-Henry Castry, de TV Eclair, une télé régionale, un reportage sur notre département est en outre également

réalisé. Une aubaine, la neige étant une bien belle ambassadrice pour cette région sous les tropiques, où en hiver, il fait 18 degrés !

Au programme : visites de notre patrimoine, journée de skis, batailles de boules de neige, dîner de gala vendredi soir et une rencontre dans la neige à l'Auberge de Liézey où un repas typiquement vosgien, à base de toffailles, leur a été servi.

Une double occasion pour la municipalité plombinoise, car cette ville jumelée avec Saint Claude, ville du volcan "La Soufrière" est aussi une autre cité thermale aux nombreux effets thérapeutiques.

Miss Guadeloupe et sa 1ère Dauphine sont les ambassadrices des Antilles dans les Vosges pour quelques jours encore.



Thaon-les-Vosges

Discrimination : débrayage chez Streit

Dénonçant "des problèmes discriminatoires envers un élu du personnel CGT", le syndicat CGT de la société Streit de Thaon-les-Vosges, spécialisée dans le concept et la fabrication de composants mécaniques et de sous-ensembles multitechnologiques pour l'industrie automobile, a appelé hier à un débrayage.

Peu suivi en matinée, ce dernier a pris de l'ampleur dans l'après-midi. Une vingtaine de salariés, sur la centaine que compte l'entreprise, ont ainsi cessé le travail entre 14 h et 15 h. A l'origine de ce mouvement : "un désaccord avec la direction", explique Stéphane Barbiéri, délégué CGT. "Ce représentant du personnel ayant mis en avant des problèmes survenus sur une machine d'usinage et des conditions de travail peu satisfaisantes - une pétition qui dénonçait cela avait déjà auparavant recueilli 13 signatures - s'est vu reprocher de trop aller voir les gens..."

explique le délégué syndical CGT. Il a été convoqué et on lui a annoncé la suppression de « l'indice pro » d'un montant de 77 euros, qui est lié à la productivité et au respect des valeurs de l'entreprise, et on l'a changé d'équipe, ce qui désorganise toute sa vie privée, puisqu'il a des enfants et que sa femme travaille aussi en équipe." L'intercession de ses collègues syndicalistes auprès de la direction n'ayant eu aucun effet, ces derniers ont donc appelé le personnel à se mobiliser.

Afin de permettre aux équipes du week-end d'exprimer elles-aussi leur mécontentement, un débrayage est également prévu samedi entre 13 h et 14 h et entre 21 h et 22 h et le syndicat envisage d'ores et déjà de redemander un entretien avec la direction, qui n'a pas souhaité s'exprimer hier sur le sujet.

C.I.B.

Chaque vendredi retrouvez les échos de la vie politique du département LES INDISCRETS